

Maryline Desbiolles : sur un parterre de fleurs

Sébastien Lapaque

Rosa, rosa, rosam, ro-sae, rosae, rosa...» Jacques Brel a beau avoir moqué le « tango des forts en thème boutonneux jusqu'à l'extrême », la célèbre déclinaison continue de marquer chaque année l'entrée dans le monde de l'esprit de 200 000 enfants malgré le saccage techno-marchand de tous les savoirs. Ce n'est pas Sabine Wespieser, ancienne professeur de lettres classiques devenue éditrice, qui s'en désolera. Dès l'incipit, le quatrième livre de Maryline Desbiolles qu'elle publie aujourd'hui a le don d'ouvrir l'âme du lecteur sur un parterre de fleurs. « Au commencement de Rose. » Un lancement beau comme un vers du Roman inachevé d'Aragon. « Au commencement du commencement : la difficulté de prononcer ce mot si simple, si court, rose, la couleur, la fleur, Rose, le prénom. »

On le sait depuis *La Seiche* (1998). Tissée de textures et d'odeurs, l'écriture de Maryline Desbiolles possède une force organique, une inexorable vitalité qui s'impose en dix lignes. Son nouveau roman ne compte pas moins de sept héroïnes. Sept Rose avec lesquelles la romancière est entrée en contact par le moyen d'un avis de recherche d'un genre un peu particulier publié dans *Libération*. Maryline Desbiolles joint à ce bouquet une Rose de fiction, sa Rose. « Une grande bringue salement amochée, qui dit au brancardier qui la transporte qu'elle s'appelle Rose, Rose Rose, elle dit comme si le deuxième Rose était son nom de famille. »

La romancière ne se contente pas de raconter, elle l'incorpore - une façon enfantine de changer le monde, de le rendre meilleur. Dis-moi quelle est ta Rose... Rose de Viterbe,

qui distribuait des fleurs aux pauvres, à Rose de Lima, mystique et jardinière ?... Maryline Desbiolles se souvient de Rosa Luxemburg, qui préférait les bombes incendiaires, les déflagrations de vie. Depuis sa cellule de la prison de Wronke, l'égérie spartakiste écrivait des lettres sur les oiseaux et les fleurs. Régulièrement privée de liberté tout au long de sa vie, elle s'émerveillait de l'existence des mésanges, trouvait dans leurs gazouillis une raison de rester vivante. Maryline Desbiolles évoque également les herbiers de la révolutionnaire. « Elle trouve les plantes dans les cours des prisons, et ses amis, des femmes pour la plupart, lui en font passer. » L'herbier, c'est la métaphore définitive de *Rose la nuit*.



ROSE LA NUIT
De Maryline
Desbiolles,
Sabine Wespieser
Éditeur,
140 p., 18 €.

Sur des vies racontées, la romancière a prélevé des fleurs, des tiges et des feuilles ; elle les a étalées avec soin sur le papier, en préservant leur aspect naturel. « Je suis née à la maison. Je suis née en mai. Je suis née en mai 1944 sous les bombardements », confie Rosetta, la Rose rêvée, fille d'un Italien de Calabre venu en France pour être paysan, bûcheron, maçon. « Ma mère était attirée par la Chine », se souvient Rosette, née d'un père italien elle aussi. Maryline Desbiolles n'oublie aucune extase du prénom qui l'obsède... « Rose Rosa Rosetta Rosetta Rose-Marie-Rose Rosa-Maria Rose-monde Rosy Rosine Romarin. »

Par là, elle invente le rythme casuel du poème futur. ■

